

M. le Secrétaire général donne lecture de la Note suivante :

SUR LE *VIOLA VILMORINIANA* Delacour et Mottet;
par **M. Th. DELACOUR.**

On se ferait difficilement une idée exacte du *Viola sulfurea* Cariot sur les données que nous a fournies l'auteur. Peut-être n'attachait-il qu'une médiocre valeur à cette création, puisqu'il s'est borné à mentionner son espèce dans un tableau dichotomique, où, la rapprochant d'ailleurs du *V. hirta*, il ne l'a caractérisée que par la couleur de la fleur (jaune et blanche), la présence de rejets latéraux et les cils du bord des sépales. Ce serait donc presque à considérer le *V. sulfurea* comme un « nomen nudum », si Lamotte, dans le *Prodrome de la Flore du plateau central*, ne l'avait repris et n'en avait donné une description détaillée, qu'il y a lieu de considérer comme l'expression de la réalité, puisqu'il avait sous les yeux un échantillon authentique, retrouvé d'ailleurs par M. Malinvaud dans son herbier.

Cette description cadre-t-elle exactement avec la « Violette odorante à fleur jaune », découverte vers 1896 dans l'Indre, répandue dans les cultures par un horticulteur d'Orléans, et qu'on s'est à peu près unanimement accordé à appeler *V. sulfurea* Cariot? J'avais eu occasion de voir cette plante dans les cultures d'expérience de M. Henry de Vilmorin, que dirige avec tant de compétence M. S. Mottet, et elle m'avait vivement intéressé; mais les circonstances qui me retiennent dans le Midi ne me permettent pas de profiter de sa floraison ce printemps, et j'aurais été bien contrarié de ne pouvoir vider mes doutes, si M. Mottet n'avait bien voulu se charger de l'observer sur le vif et me faire part de ses notes. Or il résulte de celles-ci et de l'examen des spécimens dont il les a accompagnées que, sur deux points au moins, il y aurait entre la plante de Cariot et la nôtre des différences notables. Le *coloris* des pétales devrait, d'après Lamotte, être d'un jaune pâle dans les deux tiers supérieurs, blanc dans le tiers inférieur. Il est, dans notre plante, uniformément jaune un peu saumoné avec une très légère teinte plus foncée vers le centre. L'éperon, ainsi que l'a indiqué M. Rouy, est fortement teinté de violet. D'autre part, les

pétales latéraux du *V. sulfurea* doivent être dépourvus de poils à la gorge, cela paraît même être considéré par les auteurs comme un caractère d'importance; tandis que, dans la plante cultivée, ils portent au contraire très nettement une touffe de gros cils courts, qui ne peuvent échapper même à un examen superficiel.

Les autres caractères indiqués par Lamotte cadrent assez bien. Je ne vois pas cependant que les lobes des feuilles soient « presque contigus », ni que les pédoncules soient « assez longs », ils sont plutôt courts, et les bractées qu'ils portent sont placées généralement très au-dessus du milieu plutôt « qu'au milieu ». J'ajouterai, comme complément à sa description, que, d'après M. Mottet, l'odeur des fleurs est très faible, presque nulle; et que les graines qui se produisent en abondance sont très fertiles. Les jeunes plantes reproduisent bien l'apparence de la plante mère, mais n'ont pas encore fleuri. Il sera intéressant de les suivre (1).

De ce qui précède, il me semble qu'on doit conclure à la non-identité de notre plante avec le *V. sulfurea* de Cariot. C'est à ce parti que s'est arrêté M. Mottet, qui, ayant à la signaler dans le supplément au Dictionnaire d'horticulture, se propose de l'y porter sous le nom de *Viola odorata sulfurea* Hort. non Cariot. Il y aurait donc lieu de la pourvoir d'un nom spécifique régulier qui, sans préjuger de sa valeur même comme espèce, aurait le mérite de s'entendre sur sa personnalité. Je proposerais volontiers celui de *V. VILMORINIANA* Delac. et Mottet, en le dédiant à M. H. de Vilmorin, à la bienveillance de qui nous devons d'avoir pu faire nos observations.

M. Malinvaud rappelle qu'il a eu l'occasion, l'an dernier, de fournir divers renseignements sur le *Viola sulfurea* Cariot, dont l'herbier Lamotte, appartenant aujourd'hui à la Société, renferme un échantillon authentique, peut-être le seul qui

(1) M. Mottet me fait remarquer que les plantes présentées par lui sont précisément le produit du semis des graines obtenues du *Viola* reçu d'Orléans, et que par conséquent le fait de la reproduction par le semis sans variation bien sensible est acquis. A cette occasion, je crois bon d'ajouter que, dans notre espèce, les fleurs pétalées se montrent fertiles, au moins un certain nombre, ce qui n'arrive pas pour les *Viola odorata* de nos jardins, qui ne donnent régulièrement de fruits que des fleurs cléistogames. Il y a là encore une différence biologique intéressante à noter.

ait jamais existé et représentant probablement un *lusus fugitif* dont Lamotte a exagéré l'importance. L'examen d'un individu unique laisse des doutes, qui ne pourraient être éclaircis que par comparaison avec d'autres exemplaires du même groupe, sur la stabilité et la valeur des caractères qu'il présente. En examinant attentivement les nombreux pieds que renferme la caisse de l'élégant *Viola Vilmoriniana*, vivant et en pleine floraison, envoyée par M. Mottet à l'appui de la précédente Note, M. Malinvaud a cru apercevoir, sur quelques fleurs, des traces de coloration violette, d'ailleurs à peine apparentes. Doit-on y voir l'indice de la tendance d'une variété à faire un retour plus ou moins prochain au type normal ?

M. Henry de Vilmorin dit avoir fait la même remarque que M. Malinvaud. Il n'a pas d'opinion, n'ayant pas encore étudié lui-même la nouvelle Violette, mais l'expérience culturale dont elle est l'objet sera continuée et la Société sera tenue au courant des résultats obtenus.

M. Henry de Vilmorin, à propos des variations de couleur de certaines Violettes, cite le cas du *Viola Munbyana* dont la fleur est toujours violette en culture et qu'il a eu dernièrement l'occasion de voir à Blidah, dans son habitat d'origine, avec des fleurs de trois sortes : violettes, lilas et blanches.

M. Malinvaud dit avoir fréquemment observé naguère aux environs de Limoges la variété blanche du *Viola odorata*. M. de Vilmorin rappelle qu'il existe deux variétés blanches cultivées du *Viola odorata*.

M. G. Camus demande à M. H. de Vilmorin si la persistance de la coloration violette du *Viola Munbyana* n'aurait pas été obtenue primitivement en horticulture par voie de sélection artificielle.

M. de Vilmorin répond qu'il ne le croit pas ; la plante cultivée n'ayant jamais varié à sa connaissance, il n'y avait pas lieu de la sélectionner.

M. de Vilmorin rapporte ensuite un fait curieux que vient de lui signaler un de ses correspondants du Midi. Celui-ci

possède une collection d'*Iris*, jusqu'ici très variées de coloration, offrant environ une centaine de nuances différentes; or, cette année, toutes ces variétés ont donné des fleurs uniformément blanches. M. de Vilmorin demandera à son correspondant des explications plus précises sur les circonstances dans lesquelles s'est produit ce fait extraordinaire.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Note sur la flore des lignites, des tufs et des tourbes quaternaires ou actuels du nord-est de la France;
par M. Fliche (*Bull. Soc. Géol. de France*, t. XXV, p. 959-963).

M. Fliche résume dans cette Note les observations faites par lui sur la flore quaternaire du nord-est de la France, sur les modifications qu'elle a subies, et les changements de climat qui se sont produits au cours de la période quaternaire. Les dépôts les plus anciens, lignites de Jarville et de Bois-l'Abbé, montrent une flore forestière de régions froides, comprenant notamment le *Larix europæa*, le *Pinus montana*, l'*Alnus viridis*, avec des plantes herbacées telles, entre autres, que l'*Elyna spicata*. Des dépôts plus récents, les tufs de Mousson, de Resson, de la Sauvage ou de la Perle, renferment au contraire une série de plantes indiquant un climat plus humide et plus chaud, plus uniforme surtout, que celui qui règne actuellement dans le pays; on y remarque notamment en abondance le *Tilia platyphylla*, les *Acer Pseudoplatanus* et *A. platanoides*, qui manquent aujourd'hui sur les mêmes lieux ou y sont tout au moins devenus rares, et quelques espèces qui ont totalement disparu de la région, savoir : *Buxus sempervirens*, *Acer opulifolium*, *Ficus Carica* et *Cercis Siliquastrum*. Ce climat humide et égal a duré pendant la plus grande partie de la période à *Elephas primigenius*; mais, vers la fin de cette période, la température s'est refroidie de nouveau, ainsi que le prouve la présence, dans les marnes inférieures